

Certes, il n'y a pas de quoi pavoiser ; mais c'est juste moins grave que si c'était pire...

Au Brésil, une jeune fille, pour financer ses études, a mis en vente sa virginité pour 60.000\$. En Espagne, une mère, pour nourrir sa fille, a mis en vente un certain nombre de ses propres organes non vitaux, comme une cornée ou un rein. Comme quoi les pauvres sont tout de même pleins de ressources...

S'il y a un doute sur la fiabilité d'une pièce de voiture ou sur la toxicité d'une eau minérale, par exemple, le fabricant n'hésite pas à rappeler, à ses frais, le lot suspect et le retirer du marché. Lorsque l'on vous vend un produit défectueux, on vous l'échange. S'il y avait un vice caché dans un produit commercialisé, le vendeur est traîné devant la justice et condamné s'il est établi qu'il était au courant. En revanche, les banques ont pu mettre sur le marché, en pleine connaissance de cause, des produits toxiques capables de ruiner ceux à qui elles les vendaient. Et ce, en toute impunité. Pourquoi les banques ne sont-elles pas soumises aux mêmes règles, aux mêmes exigences et aux mêmes sanctions que le reste des entreprises ? Pourquoi personne n'entreprend de porter plainte alors que les préjudices subis par les clients se chiffrent, à travers le monde, en milliards ? Quelle différence entre contracter le SIDA suite à une transfusion avec du sang contaminé (certains sont allés en prison pour cette affaire) et se retrouver à la rue, ruiné ?

On n'abdique pas l'honneur d'être une cible. (Cyrano)

Le rythme de l'info étant désormais celui de l'immédiateté et de l'absence de mémoire, le mensonge et les volte-face ne sont plus punis par un carton rouge.

Entre la confiance en soi et l'arrogance, la frontière est évidemment ténue.

Le plan Réussite en Licence de 2007 devait réduire de moitié l'échec en premier cycle (...) Où en est-on ? À la rentrée 2011, 40% des étudiants avaient d'une façon ou d'une autre bénéficié de ce plan (...) Mais les résultats, eux, n'ont pas suivi. Pis, le taux d'échec a augmenté en cinq ans (...) Après 5 années de black-out sur les statistiques -tenues au secret par le précédent gouvernement-, C'est Geneviève Fioraso, la nouvelle Ministre de l'Enseignement supérieur, qui a levé le voile. Entre 2006 et 2011, la proportion d'étudiants qui obtient sa licence en trois ans (...) est passée de 38% à seulement 34%. L'hémorragie s'opère surtout au cours de la première année : à peine plus d'un étudiant sur deux (52%) franchit ce cap, 23% redoublent, 19% se réorientent, les autres (6%) « décrochent » purement et simplement. Il est vrai que les milliards promis aux et annoncés aux facs ne sont pas arrivés. (Véronique Radier, dans l'Obs)

Selon une étude de L'Inra (Institut National de la Recherche en Agriculture) les céréales labélisées «AB» (Agriculture Biologique) sont plus pauvres en protéines.

La France compte actuellement 8,6 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Ils n'étaient « que » 7,7 millions il y a dix ans. Pour profiter de ce « marché » en pleine croissance, les

industriels de l'agroalimentaire ont mis les petits plats dans les grands. Parmi les astuces pour continuer à vendre à ceux qui n'ont pas un radis, celle qui s'est vu décerner le prix spécial du jury lors du dernier Salon International de l'Agroalimentaire (SIAL), c'est l'emballage comestible mis au point par un chimiste franco-américain. Non seulement le pauvre ne jette rien (et économise, un plus, le prix d'un sac poubelle) mais, en plus, l'emballage qu'il avale pour bien se caler est enrichi en vitamines. (piqué au Canard)

Tous les jours, environ 200 femmes sont violées dans notre douce France. Soit environ une toutes les 7 minutes. Ce qui fait 73.000 par an. C'est comme si tous les habitants de Cannes étaient violés en un an ... Mais la plupart n'osent pas porter plainte car, outre le sentiment de honte et le long parcours (5 ans, en moyenne, de procédure) du combattant (suspensions, ré-évocation du traumatisme -qui s'avère parfois presque plus douloureux que le viol lui-même-, obligation de fournir des preuves alors que le viol est, par essence, un crime sans témoin, parole contre parole, qui transforme souvent la victime en accusée, etc.) qui attend la plaignante, elle sait que la majorité (3/4) des plaintes n'aboutissent jamais, que l'acte est requalifié ou les poursuites abandonnées. Au bout du compte, triste constat : seul 1% à 2% des auteurs poursuivis sont condamnés aux assises. Morale de l'histoire : mieux vaut se taire que porter plainte. On estime que la justice n'est saisie que d'environ 10% des faits de viol. Le viol touche une femme sur dix à un moment ou un autre de sa vie. (Tiré d'un article de Sorj Chalandon, dans Le Canard, à propos de l'émission : « Viol, double peine » diffusée par France 5 le 20/11/12 et d'une chronique d'Elsa Vigoureux dans l'Obs.)

Les béquilles ne sont jamais idéales. Mais elles permettent de marcher.

Autrefois, avec Yves Montand, Simone Signoret, Jorge Semprun, on discutait à perte de vue sur les directives du Parti communiste. Aujourd'hui, c'est le marché qui dicte sa loi. Au fond, le marché a la même fonction que jadis le PC : il a toujours raison. (...) C'est comme la danse de la mort, au Moyen Âge. Le capitalisme mène la valse, désormais, en compagnie du diable. (Costa Gavras)

Les femmes, en France, consacrent 34 heures en moyenne par semaine aux tâches domestiques, exactement deux fois plus que les hommes. Si ces heures étaient payées au smic horaire, cela engendrerait une richesse qui représenterait environ 22% du PIB.

La nourriture gaspillée annuellement dans le monde représente 22 millions de tonnes. Exactement ce qu'il faudrait pour nourrir 900 millions de personnes, qui est le chiffre exact de ceux qui meurent annuellement de faim.

Pour l'Église, le mariage gay serait possible ! À condition qu'un homme homo... épouse une femme lesbienne. (piqué à Pancho, dessinateur au Canard)

La création est un oiseau sans plan de vol qui n'ira jamais tout droit. (Violeta Parra)

Si le peuple permet un jour que les banques privées contrôlent leur monnaie, les banques et les institutions qui fleuriront autour d'elles priveront les gens de toute possession, d'abord par l'inflation, ensuite par la récession, jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront sans maison et sans toit sur la terre conquise par leurs parents. (Thomas Jefferson, en 1802)

220.000 SMS sont échangés toutes les secondes dans le monde.

L'austérité imposée à tout un continent par le dogme conservateur est en train de tuer le peu de croissance qui restait en dépit de la crise financière, elle-même déclenchée par les folies de la finance déréglementée. (...) L'importance des dépenses publiques en France n'est pas le résultat d'une aberration, mais le fruit d'un choix de société dans un pays où l'État a toujours joué un rôle décisif dans le développement industriel et dans l'équilibre de la société. (...) Le poids des réglementations sociales n'empêche pas la main-d'œuvre française d'être l'une des plus productives du monde. Il faut réformer l'État, assouplir le marché du travail, réduire le déficit en jouant sur la diminution des dépenses autant que sur l'impôt, conforter les entreprises et renforcer la compétitivité. Certes. Mais brader l'État-providence, refuser toute stratégie industrielle nationale, abolir les protections dont bénéficient les salariés français, se lancer dans une austérité sans fin, c'est-à-dire avaler les éternelles potions prescrites par les médecins de Molière du monde anglo-saxon, certainement pas ! (Laurent Joffrin)

Ainsi donc, en 2012, dans un pays qui se vante d'être une des plus grandes démocraties du monde, on vient de voir un militaire de haut rang considéré comme un héros national parce qu'il a sorti son pays de l'ornière irakienne, être acculé à une démission misérable parce qu'il a commis le crime de coucher avec une femme qui n'était pas sa femme. (...) Chez les talibans, la même affaire finirait autrement : on punit les adultères par la lapidation. Chez les évolués États-Uniens, nul n'oserait jamais lever un caillou sur quiconque. On se contente de lui balancer chaque jour à la gueule pendant des mois des unes de journaux divulguant sur la place publique la marque de ses caleçons et la fréquence de ses rapports sexuels. C'est peut-être moins barbare. Je n'arrive pas à penser que cela soit tellement plus civilisé. (...) En version française, on appellerait ça une Pentagonnade. (...) Évidemment, l'affaire ne fait que commencer. Peut-être les nombreux rebondissements qu'on peut prévoir vont-ils nous faire changer de point de vue. (...) Peut-être apprendra-t-on qu'il lui est arrivé plusieurs fois d'allumer une cigarette dans des zones non-fumeurs ? (...) En relisant cela, je pensais à ceux qui doivent être les plus ébranlés par ces coups de théâtre : les terroristes islamistes eux-mêmes. Penser au mal que ces gens se sont donné, depuis des décennies, pour atteindre le cœur de l'état-major ennemi -et des attentats, et des martyrs, et des ceintures de bombes. Et réaliser qu'ils n'auraient eu qu'à se raser la barbe, à se coller une perruque brushing sur le turban, à se mettre un peu de rouge à lèvres pour arriver au même résultat, de leur point de vue, ça doit être rageant. (François Reynaert)

Sommes-nous encore en mesure de limiter les effets les plus incontrôlés du dérèglement en cours ? Ou sommes-nous à un point d'engagement tel que les pires conséquences sont déjà inéluctables ? Dit autrement, nous sommes dans la situation d'un conducteur dont la voiture est si rapidement lancée en direction du mur qu'il s'interroge sur l'utilité qu'il y aurait encore à freiner... (...) En matière d'action humaine sur le climat, nous ne savons toujours pas si le moment d'irréversibilité absolue a déjà été franchi ou s'il est encore à venir. (Daniel Cohn-Bendit)

Le problème est que de plus en plus de jeunes reçoivent une formation inadaptée pour un métier qui n'existe pas dans un secteur sans perspectives d'embauche et, qui plus est, qui ne paye pas bien. (adapté d'un dessin humoristique de l'Obs sur un dossier intitulé : « La fiction des emplois vacants »).

il reste encore aujourd'hui dans nos esprits des séquelles des premiers âges animistes et anthropomorphiques au cours desquels les lois scientifiques ont été conçues, sur le modèle de l'expérience juridique des sociétés humaines, comme des « lois » édictées par des puissances célestes et « gouvernant » le monde, sous l'empire desquelles la nature se trouverait placée et auxquelles elle aurait à « obéir ». Avec l'évènement du positivisme et du dogme absolu de l'expérience, tout élément de métaphysique a été officiellement banni du domaine scientifique ; mais depuis, on vit sur une conception schizophrénique de la science, façon Docteur Jekyll et Mister Hyde. D'un côté, on présente les lois scientifiques comme de simples « descriptions », sujettes à contrôle expérimental et susceptibles de vérité ou de fausseté. De l'autre, et concomitamment, dans les manières de voir et de s'exprimer, on continue insidieusement d'assimiler ces lois à des règles de conduite, régissant le monde, à l'œuvre derrière lui et auxquelles il se trouverait contraint de se plier. Cette conception qui perdure continue aussi d'alimenter des spéculations métaphysiques : d'où viennent ces règles ? Ne laissent-elles pas entrevoir l'ombre d'un « grand législateur » ? En vérité, dire que le monde est « soumis » ou « obéit » à des lois n'a strictement aucun sens : les règles sont créées par et pour les hommes. Les lois scientifiques n'ont pas préexisté au monde qui se serait régulé sur elles : le monde ne donne rien d'autre à voir que lui-même. C'est le savant, qui, en observant le monde tel qu'il est dans sa froide nudité, établit a posteriori des rapports et construit en conséquence des outils-règles nous permettant de nous retrouver dans l'écheveau des manifestations du réel. Je serais tenté de reprendre la formule de Hegel devant le spectacle grandiose du mont Blanc : « So ist ». (C'est ainsi). C'est tout ce qu'on peut dire de l'univers dans son ensemble. (...) Les règles scientifiques (...) indiquent que, dans telles circonstances, tel phénomène peut, ne peut pas ou doit se produire ; elles permettent à leurs utilisateurs de se repérer dans le déroulement du cours des choses. En tant même qu'outils, elles ne sont pas susceptibles d'être dites vraies ou fausses, comme on le croit généralement : elles sont seulement de bons ou de mauvais outils en fonction de la qualité des services qu'elles rendent effectivement. C'est leur valeur pragmatique qui peut faire l'objet d'une vérification expérimentale, et non leur prétendue valeur de vérité. (Paul Amselek, Professeur de philosophie du droit)

L'historiographie robespierriste suppose que les Girondins soient des gens de droite. Ils estimaient surtout que la vérité politique ne passe pas forcément par Paris et, avec d'autres, comme Varlet, pensaient que la révolution ne se fait pas dans le sang, mais avec l'éducation et les discours. Si la Révolution française fascine Hazan, Badiou ou Zizek, c'est parce qu'elle est pleine d'intellectuels qui confisquent la parole au détriment du peuple. Je préfère la Commune, qui a brûlé la guillotine et où on ne trouve pas d'intellectuels célèbres, mais des gens qui ont fait la révolution pour eux-mêmes, en se posant des questions concrètes : gérer la pauvreté, le logement, l'éducation, les pensions pour les veuves... (Michel Onfray)

Les dogmes de la religion sont des décrets immuables de Dieu, qui ne peut changer d'avis que quand l'Église en change" (Baron d'Holbach).

Au bout de deux ou trois jours, je n'avais plus envie de savoir, qui, de Jean-François Copé ou de François Fillon, était le plus voyou ; qui avait le plus gravement humilié la démocratie en laissant perler au coin de ses lèvres la petite bave du cynisme. La stupéfaction l'emportait. Quoi ? Ces gens veulent diriger la France ? Veiller au destin de 65 millions d'hommes, de femmes et d'enfants avec si peu de jugeote, si peu de noblesse, si peu de sang-froid au fond

d'eux-mêmes ? (...) Ce long pataugeage, j'en suis certain, laissera beaucoup de dégoût et de désespérance derrière lui. Il aura des effets systémiques sans doute graves. Ne nous aura-t-on pas offert, comme par effraction, le spectacle d'une pornographie politique ordinairement cachée ? Nos « rois » ambitieux, cette fois, étaient aussi nus que l'empereur berné dans le conte d'Andersen. Ils n'étaient pas beaux à regarder. (Jean-Claude Guillebaud)

La mafia apparaît au début du XIXe siècle dans le royaume de Naples, principalement en raison de circonstances politiques et économiques : une transition tardive et brutale entre le « féodalisme » et le capitalisme, sur fond de brigandage et de faiblesse de l'État. Pour se maintenir, les élites les moins scrupuleuses, ces « guépards » décrits par Lampedusa, ont fait appel à certains brigands, en les retournant à leur service. (...) Elle n'a rien à voir, par ailleurs, avec un banditisme social à la Robin des Bois. Elle émane d'une bourgeoisie prédatrice qui a décidé d'utiliser des pauvres pour en faire des criminels. (...) On a longtemps associé la bourgeoisie à une classe pacifique, tournée vers le « doux commerce », par opposition à la féodalité guerrière. Mais le commerce n'est pas « doux » par nature (...) la mafia ne naît pas dans les zones pauvres de l'intérieur de l'île mais dans la région de Palerme, une des plus riches d'Europe à l'époque. Et la plupart des chefs de la mafia sont des membres de la classe moyenne qui ont compris que la « main invisible » du crime pouvait seconder aisément la « main invisible » du marché. (Jacques de Saint-Victor, historien du droit)

À mesure que j'avance, il me tarde de revenir au présent, d'en être plus loin, de remettre les choses à leur place, dans les dossiers, dans les cartons, de redescendre ce qui doit l'être à la cave. (Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit.*)

Vieillir, c'est chiant. J'aurais pu dire: vieillir, c'est désolant, c'est insupportable, c'est douloureux, c'est horrible, c'est déprimant, c'est mortel. Mais j'ai préféré « chiant » parce que c'est un adjectif vigoureux qui ne fait pas triste. Vieillir, c'est chiant parce qu'on ne sait pas quand ça a commencé et l'on sait encore moins quand ça finira. Non, ce n'est pas vrai qu'on vieillit dès notre naissance. On a été longtemps si frais, si jeune, si appétissant. On était bien dans sa peau. On se sentait conquérant, invulnérable. La vie devant soi. Même à cinquante ans, c'était encore très bien. Même à soixante. Si, si, je vous assure, j'étais encore plein de muscles, de projets, de désirs, de flamme. Je le suis toujours, mais voilà, entre-temps j'ai vu dans le regard des jeunes, des hommes et des femmes dans la force de l'âge qu'ils ne me considéraient plus comme un des leurs, même apparenté, même à la marge. J'ai lu dans leurs yeux qu'ils n'auraient plus jamais d'indulgence à mon égard. Qu'ils seraient polis, déférents, louangeurs, mais impitoyables. Sans m'en rendre compte, j'étais entré dans l'apartheid de l'âge. Le plus terrible est venu des dédicaces des écrivains, surtout des débutants. « Avec respect », « En hommage respectueux », Avec mes sentiments très respectueux. Les salauds ! Ils croyaient probablement me faire plaisir en décapuchonnant leur stylo plein de respect? Les cons ! Et du « cher Monsieur Pivot » long et solennel comme une citation à l'ordre des Arts et Lettres qui vous fiche dix ans de plus ! Un jour, dans le métro, c'était la première fois, une jeune fille s'est levée pour me donner sa place. J'ai failli la gifler. Puis la priant de se rasseoir, je lui ai demandé si je faisais vraiment vieux, si je lui étais apparu fatigué. *Non, non, pas du tout*, a-t-elle répondu, embarrassée. *J'ai pensé que...* Moi aussitôt : *Vous pensiez que...? -- Je pensais, je ne sais pas, je ne sais plus, que ça vous ferait plaisir de vous asseoir. Parce que j'ai les cheveux blancs? Non, c'est pas ça, je vous ai vu debout et comme vous êtes plus âgé que moi, ça été un réflexe, je me suis levée... -- Je parais beaucoup, beaucoup plus âgé que vous? Non, oui, enfin un peu, mais ce n'est pas une question d'âge... --Une question de quoi, alors ? Je ne sais pas, une question de politesse, enfin je crois...* J'ai arrêté de la taquiner, je l'ai remerciée de son geste généreux et l'ai accompagnée à la station où elle descendait pour lui offrir un verre. Lutter contre le vieillissement c'est, dans la mesure du possible, ne renoncer à rien. Ni au travail, ni aux voyages, ni aux spectacles, ni aux livres, ni à

la gourmandise, ni à l'amour, ni à la sexualité, ni au rêve. Rêver, c'est se souvenir tant qu'à faire, des heures exquises. C'est penser aux jolis rendez-vous qui nous attendent. C'est laisser son esprit vagabonder entre le désir et l'utopie. La musique est un puissant excitant du rêve. La musique est une drogue douce. J'aimerais mourir, rêveur, dans un fauteuil en écoutant soit l'adagio du Concerto n° 23 en "la-majeur" de Mozart, soit, du même, l'andante de son Concerto n° 21 en "ut-majeur", musiques au bout desquelles se révéleront à mes yeux pas même étonnés les paysages sublimes de l'au-delà. Mais Mozart et moi ne sommes pas pressés. Nous allons prendre notre temps. Avec l'âge le temps passe, soit trop vite, soit trop lentement. Nous ignorons à combien se monte encore notre capital. En années ? En mois ? En jours ?... Non, il ne faut pas considérer le temps qui nous reste comme un capital. Mais comme un usufruit dont, tant que nous en sommes capables, il faut jouir sans modération. (Bernard Pivot, Les mots de ma vie)

Avoir l'esprit ouvert n'est pas l'avoir béant à toutes les sottises. (Jean Rostand)

Officiellement, la morale familiale religieuse est limpide. Elle se résume à ce slogan très ressassé : « Une famille, c'est un enfant avec un papa et une maman. » Les textes sont moins clairs. Comme nombre d'exégètes l'ont remarqué, pour un chrétien, la vraie famille, c'est d'abord celle de Jésus, c'est-à-dire un enfant avec deux papas. Le musulman parle au nom du Coran, qui autorise la polygamie. Pour lui, une famille, c'est donc éventuellement un papa et quatre mamans. Que dire de l'Ancien Testament, cher au grand rabbin? Nul n'ignore le passage fameux de la destruction de Sodome (Genèse, 19), qui servit entre autres à pourrir la vie aux populations aujourd'hui concernées par l'extension du mariage. On oublie de dire comment Dieu s'arrangea pour repeupler la Terre après son coup de sang. Il permit aux filles de Loth, seul survivant, de coucher avec leur père. Dans la Bible, une famille, c'est donc aussi un enfant, un papa et une maman, mais il arrive à celle-ci d'être également sa sœur. Reste la question de fond qui ne cesse de m'intriguer à chaque fois que je vois tous ces gens se mettre dans de tels états pour tenter de contrer ce projet : de quoi diable ont-ils peur? Ont-ils compris qu'il s'agissait d'autoriser le mariage aux homos pour l'interdire aux autres? Il faut les rassurer. Comme l'a écrit quelque part un farceur : si vous êtes contre le mariage gay, vous n'avez qu'à épouser un hétérosexuel ! Ce projet n'enlève rien à personne, il se contente d'élargir à tous. Pourquoi en être triste? Nos amis croyants devraient s'en réjouir! Depuis des décennies, ils n'ont qu'un discours : la famille, voilà la seule valeur. Que leur répondent aujourd'hui bien des homos et des lesbiennes? Comme vous avez raison, c'est pour ça qu'on veut en fonder une. Cela devrait être leur triomphe. Eh non ! Des manifs, des coups de gueule, le mépris et le rejet. Allons ! Où est la charité ? Où est le cœur? Où est la logique ? (François Reynaert)

En un an, le nombre de ménages surendettés a augmenté de 5,3%. A l'heure actuelle, le nombre de personnes dans cette situation équivaut à la population totale d'une ville comme Montpellier.

L'État dépense environ 100 fois moins pour les campagnes anti-tabac que pour celles de la prévention routière, alors que le nombre de morts suite à des accidents de voiture est incomparablement inférieur à celui provoqué par le tabagisme (3.963 contre environ 73.000 en 2011) et que le coût total pour la société du tabagisme dépasse les 40 milliards annuels. Cherchez l'erreur... Des mauvaises langues vous diraient que c'est peut-être parce que l'État récolte quelques milliards en taxes sur le tabac ... En 2011, il a empoché 12,4 milliards d'euros pour les seules cigarettes (13,8 milliards pour l'ensemble des produits du tabac) car les cigarettes sont taxées

à 80% par l'État (TVA comprise). 8,5% du prix revient au buraliste et 11,5% au fabricant (qui finance aussi la distribution).

Le quotidien, aujourd'hui, c'est au jour le jour... (Cédric, SDF)

En Allemagne, la « remontée » de l'économie entre 2005 et 2010 s'est aussi traduite par une envolée de la pauvreté : +3,4% (+0,3% en France). En 2010, alors que le chômage reculait fortement, l'indigence continuait de progresser outre-Rhin. Elle atteint aujourd'hui 15,8% de la population (14,1% en France). L'explication ? C'est que cette « bonne santé » de l'emploi cache des bataillons de travailleurs pauvres : plus de 4 millions de salariés allemands touchent moins de 7€ l'heure. La France suit le mouvement, comme tous les pays riches. (J-F. J., Le Canard enchaîné)

L'illettrisme a reculé en France ces dernières années, mais concerne toujours 7% des adultes de 18 à 65 ans, soit 2,5 millions de personnes, selon l'Insee.

Miracle ! L'archevêché de Paris, qui démentait disposer de locaux vides pour accueillir des sans abri, vient d'en débusquer un joli stock. Mais pas pour les pauvres. Seulement pour héberger les manifestants qui viendront, le 13 janvier, dénoncer dans les rues de la capitale la loi sur le mariage homo. À Saint-Cloud, Guyancourt, Malakoff, Châtillon, Orsay, etc., des salles paroissiales ou des couvents d'une contenance de 25 à 100 lits seront ouverts pour ces nouveaux croisés. Le cardinal-archevêque de Paris, André Vingt-Trois, ne se vante pas trop de cette multiplication des chambres... (Hervé Liffra, Le Canard enchaîné)

Il y a 300 cas d'inceste par jour en France. Soit près de 110.000 par an. Ce fléau touche environ 3% de la population, soit plus de deux millions de personnes. L'inceste est très rarement un épisode unique : il se poursuit, en moyenne, pendant 2 à 5 ans. L'âge moyen du premier viol incestueux est de 9 ans. Ainsi, avant même l'entrée en 6ème, dans une classe de trente enfants, trois d'entre eux sont déjà victimes.

La perfection n'est pas tant lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais plutôt quand il n'y a rien à retrancher.

Le courage c'est le point d'équilibre entre la couardise et la témérité. (Sénèque)

300 personnes possèdent à elles seules autant de richesse que la moitié de la population mondiale réunie. En même temps, 25.000 personnes (dont 14.000 enfants) meurent de faim tous les jours. Et 3.500 millions de personnes vivent en état d'extrême pauvresse. Ainsi va le monde en cette fin de 2012 !

En attendant le divorce, les juges de Milan ont accordé à la signora Berlusconi une pension de 36 millions d'euros par an. Soit 100.000 euros à dépenser par jour, ce qui n'est pas forcément facile ! Son futur ex-mari proposait le dixième de la somme. C'est vrai qu'il a des frais de bunga-bunga... (Le Canard enchaîné)

La politique ne consiste pas à résoudre les problèmes mais à faire taire ceux qui les posent. (Henri Queuille, ancien Président du Conseil)

En décrétant le changement, l'immobilisme s'est mis en marche et je ne sais plus comment l'arrêter. (Edgar Faure)

Il ne suffit pas de refuser la Légion d'honneur. Encore fallait-il ne pas la mériter. (Maurice Maréchal, fondateur du Canard enchaîné)

Quand on se tire ailleurs dans le seul but de soustraire son pognon à sa part de solidarité nationale, on prend soin d'épargner à tout le monde une chose en plus : ses jérémiades de persécuté. Sans blague. (...) Étouffées par le « tout pour ma pomme » qui est la seule idéologie qui leur reste, les ultrariches ne sont jamais contents. On leur prend, ils hurlent. On leur rend, ils n'en ont jamais assez. La leçon politique à tirer d'une telle attitude est limpide. Il faut leur prendre encore plus. Ce sera enfin de l'argent qui servira à faire des heureux. (...) Personnellement, j'ai trouvé excellente la saine colère de Philippe Torretton contre le déserteur fiscal, revigorante son énergie de boxeur, et curieux les arguments qu'on lui a opposés. Il est jaloux, nanani, c'est parce qu'il est moins connu que lui, nanana. Le pompon a été touché par Fabrice Luchini : « Quand on attaque Depardieu, il faut avoir une filmographie solide. » Fascinant. Depardieu part à la dérive, Depardieu pisse dans les avions, Depardieu va ramasser du fric chez les dictateurs les plus pourris de la planète. Oui ! Mais il a tourné avec Truffaut ! Respect ! Et pour pouvoir dire à Luchini à quel point cet argument est inepte, que faut-il ? Une délibération de l'assemblée générale des sociétaires de la Comédie-Française ? (François Reynaert)

Économisez votre mépris, il y a trop de nécessiteux. (Chateaubriand)

La vérité, c'est que le mariage pour tous, mesure d'égalité républicaine, heurte les croyances des religieux, dont les livres sacrés condamnent l'homosexualité. Voilà le fond de l'affaire. S'ils sont prêts à tolérer les homosexuels par miséricorde, ils considèrent que l'extension du mariage à cette catégorie pécheresse pollue une institution d'origine sacrée. (Laurent Joffrin)

L'espoir ce n'est pas la conviction que cela finira bien, mais la certitude que cela a un sens, quelle que soit l'issue. (Václav Havel)

Le système allemand nous est souvent présenté comme un modèle à suivre. Chiche ! Un instit allemand commence sa carrière avec 2.500 € (net) mensuels contre 1.660 pour un instit français. Sans même besoin de recourir à des comparaisons internationales, un professeur des écoles (recruté à bac + 5) gagne en France, à ancienneté égale, moins qu'un gardien de la paix (recruté, lui, à bac + 2). Il est vrai que le risque de bavure est moindre à l'école...

Comme il est naturel de croire beaucoup de choses sans démonstration, il ne l'est pas moins de douter de quelques autres malgré leurs preuves. (Vauvenargues)

David Beckham séjournera pendant 5 mois dans un hôtel de luxe, un palace à deux pas de l'Élysée, dont il occupera la « suite impériale » pour la modique somme de 17.500€ la nuit, réglée par le PSG en sus de son salaire.

Depardieu ne s'est-il pas changé en bouffon ? J'ai cité Cyrano car ce rôle reste l'une des dernières grandes prestations de Depardieu et j'ai la faiblesse de penser qu'un acteur doit être à la hauteur d'un tel rôle. Il est pénible de voir Depardieu devenir le contraire absolu de Cyrano. J'ai usé d'une liberté d'expression basique, de citoyen à citoyen. Il se trouve que je m'adresse à un grand acteur, qui en mettant en avant son exil fiscal s'inscrit dans un débat d'idées au nom duquel j'ai réagi, même si je suis moins connu et moins payé que lui. On est d'accord ou non, c'est le jeu. Mais je ne compte plus les piques reçues dans le dos ! Cela en dit long sur l'état de notre démocratie où les castes s'enkystent, y compris celles des journalistes et des hommes politiques, comme encore celle des acteurs « bankable ». Qui m'a répondu ? Le CAC 40 du cinéma et du showbiz en me renvoyant à ma filmographie et à ma classe sociale, au nom desquelles je n'aurais pas le droit de l'ouvrir. Personne ne m'a répondu sur le fond. Étrange. Or, le fond, c'est une France de huit millions de pauvres. (Philippe Torreton)

Ce n'est pas qu'on dispose de peu de temps dans une vie ; c'est qu'on en perd beaucoup.

Il y a tellement de choses plus importantes que l'argent dans la vie ... mais il faut tellement d'argent pour les acquérir ! (Groucho Marx)

L'utilité de la vie ne se trouve pas dans la durée mais dans l'usage. (Montaigne)

Plus que pénurie de moyens, nous sommes face à la misère de la volonté. (Santiago Ramón y Cajal)

Mes parents n'avaient pas pour habitude de me battre. Cela ne leur est arrivé qu'une seule fois dans toute leur vie : ils ont commencé en février 40 et ils ont fini en mai 43. (Woody Allen)

Ce n'est pas tant qu'on est vieux ; c'est qu'on a plusieurs jeunesses cumulées. N'est pas vieux qui perd son dernier cheveux mais celui qui perd son dernier espoir.

Quand on me demande de quoi je me mêle je réponds : « de ce que je regarde ». (Guy Bedos)

Parmi les questions douteuses qui apparaissent en arrière-plan de l'affaire Cahuzac, il y a une fois encore la samba des communicants, comme se baptisent avec complaisance ceux qu'il serait plus juste d'appeler les « techniciens du mensonge ». (...) La manière dont les hommes du pouvoir, à gauche comme à droite, s'en remettent à leurs gourous est d'ailleurs d'autant plus consternante que ces derniers ont souvent montré leur incompetence, voire leur nullité. (...) A l'heure du naufrage social annoncé, on devrait se rappeler que, si la com permet de manipuler les citoyens, elle travaille surtout à humilier la parole. (Jean-Claude Guillebaud)

Nous vivons une bien étrange période de privatisation de l'espace public et de publicisation de l'espace privé. (Divina Frau-Meigs)

Selon un rapport de l'Office des Nations unies contre la drogue (UNODC), la culture du pavot bats des records en Afghanistan, où un kilo d'opium frais rapporte 160\$ contre 0,41\$ le kilo de blé.

Charlacan : psychanalyste prenant très au sérieux les jeux du langage. (Alain Finkielkraut, Petit fictionnaire illustré)

Quand on prend l'habitude de parler avec faveur d'un « gouvernement technique » ou d'une « équipe technique » pour sortir un pays d'une crise politique (ce fut le cas avec Mario Monti en Italie), on use d'un langage bien imprudent. Le technique, laisse-t-on entendre, serait plus sage que le politique. C'est assez fou ! Croit-on vraiment qu'on puisse sans danger s'affranchir de la conviction, du projet, de la vision assumée en s'en remettant benoîtement à l'expertise et aux experts ? (Jean-Claude Guillebaud)

Il y a quelques années, nous disions à nos enfants : « à ton âge, moi je travaillais déjà. » Si les choses continuent d'aller aussi mal, ils pourront bientôt dire aux leurs : « à ton âge, moi je touchais déjà le RSA. »

Faut-il désespérer de Hollande ? Pour pouvoir désespérer de Hollande, encore faudrait-il avoir espéré en lui ! Or ça n'a jamais été mon cas. Depuis plusieurs années, comme tout Français attentif à la politique, j'ai vu François Hollande dans ses œuvres et je n'ai rien remarqué dans son trajet qui manifeste un caractère, un tempérament, encore moins un destin. Certes, l'histoire flageolante qui est la nôtre ne lui permet pas de commencer à l'extrême droite pour finir sur le fauteuil du président en ayant passé par le pétainisme avant de se convertir à la Résistance une fois que Stalingrad lui en aurait soufflé l'idée à l'oreille !

À défaut de la faire, on a l'histoire qu'on peut : François Hollande ressemble à son époque comme son prédécesseur ressemblait à la sienne. Dans un siècle de feu et de mitraille, de guerre et de totalitarismes, Mitterrand a épousé toutes les contorsions françaises: cagoulard puis socialiste, pétainiste puis résistant, farouche partisan de la peine de mort pour les combattants du FLN pendant la guerre d'Algérie puis abolitionniste au regard de l'histoire, de gauche dans l'opposition puis de droite au gouvernement après 1983, moraliste dans son verbe puis cynique dans sa vie, morvandiau pour la télé, florentin pour l'Élysée, vénitien toujours. En dehors de l'abolition de la peine de mort, il n'a rien laissé. En matière d'héritage pour l'histoire, il se trouve à égalité Giscard et la légalisation de l'avortement, voire Chirac et l'abolition du service militaire citoyen.

Hollande ressemble donc à son époque: né en 1954, il n'est pas concerné par la guerre d'Algérie et traverse Mai-68 en culotte courte. Dès lors, il entame un trajet normal d'homme normal, un parcours sans extravagances: lycée Pasteur à Neuilly, pas de mise à la porte pour usage de cannabis, HEC, pas Vincennes avec Deleuze, ENA, pas Normale-Sup avec Lacan, service militaire, pas chevelu dans le Larzac, lieutenant de réserve, pas objecteur de conscience, adhésion au PS à 25 ans, pas de carte chez les maos, Ségolène Royal, pas Frigide Barjot, des enfants, pas de libertinage, François Hollande est un homme à bas bruit...

Au Parti socialiste, il s'active au ménage: pendant des années, il accumule commissions, réunions, débats, synthèses, préparations de congrès, litiges tranchés en matière d'investiture, distributions de prébendes dans les sections de province, verrouillages de baronnies pour préparer le grand jour. Une course de fond.

De Gaulle s'en fut à Londres, Thorez à Moscou, Mitterrand à Vichy, Hollande s'en va à Tulle, une ville qui lui va bien puisqu'elle est capitale de la dentelle (il fait dans la dentelle au point qu'il n'y a plus que des trous dans son ouvrage...) et de l'accordéon (il nous en joue métaphoriquement depuis des années...).

Cette préfecture désormais célèbre a connu un économiste fameux au XVIIIe siècle, Jean-François Melon ; en digne émule de cet homme de science, François Hollande a enseigné l'économie à l'IEP de 1988 à 1991, preuve que l'économie n'est pas une science exacte. Faut-il ajouter que la cité de Tulle s'enorgueillit également d'avoir donné le jour à un citoyen célèbre, l'excellent Binet, créateur des Bidochon, qui honore la bande dessinée française... Mais, sur ce sujet, je veux dire les Bidochon, rien à voir avec François Hollande.

En 2012, François Hollande publie un livre intitulé « Changer de destin » - ce qui est présomptueux quand il s'agirait seulement d'en créer un. Voire de s'en créer un. Ne parlons pas de l'homme, mais du président. Car où est la lisibilité politique de François Hollande? Ce deloriste de toujours est un mitterrandien post-83, autrement dit un chiraquien transcendantal, la chose s'est entendue et vue sur tous les écrans français quand le non-dit privé entre les deux hommes est devenu affaire publique le jour où le vieux président a lancé au jeune loup qui se dit socialiste qu'il voterait pour lui.

De Pompidou à Hollande en passant par Giscard, Mitterrand et Chirac, seul le style a changé, la politique est restée la même: des concessions faites à la bourgeoisie d'affaires, des risettes effectuées en direction de la banque mondiale, des genuflexions devant la finance européenne malgré les rodomontades médiatiques de campagne présidentielle, des gages nettement offerts au capitalisme dans sa formule libérale. L'Europe est le maître mot de cette fine équipe qui souscrit depuis un demi-siècle au projet d'accélérer la puissance du libéralisme (autrement dit : du marché qui fait la loi) dans un monde où le communisme réel a plié bagage en laissant la voie libre aux barbares libéraux qui avancent sabre au clair et décapitent les ouvriers, les paysans les petits commerçants, les sans grade, les gagne-petit, les employés les précaires, les jeunes bardés de diplômes qui enchaînent les CDD et autre menu fretin populaire que la gauche libérale a laissé tomber à profit de causes plus politiquement correctes, et néanmoins légitimes, le SDF, l'immigré, les gays, bi et trans-, une désespérance populaire qui ouvert un boulevard au Front national d'hier et d'aujourd'hui.

Quand « le Nouvel Observateur m'a demandé de conduire un entretien avec François Hollande alors qu'il n'était pas encore le candidat désigné du PS, je lui avais demandé si un livre avait changé sa vie. Il m'avait répondu: Oui. - Puis, après un temps d'arrêt, il avait laissé tomber : « Le Petit Prince »... Et comme il a dû se rendre compte que sa réponse faisait le silence autour d'elle, il a ajouté, dans une presque précipitation: « Et puis aussi Marcuse» Ce qui n'était pas un livre, mais le nom d'une figure emblématique de la pensée de Mai-68!

Lorsque lui et moi avons relu nos textes, chacun dans notre coin, j'aurais parié que cette saillie sidérante aurait disparu. Eh bien non, elle était restée. François Hollande était donc le rejeton du Petit Prince et de l'homme unidimensionnel! De plus cyniques que moi ou de plus avisés se sont étonnés de mon étonnement: une bourde cette réponse? Sûrement pas: une affaire de communicant... Possible. Mais je crains que la normalité ne se fabrique pas avec Séguéla et consorts: elle se porte comme une croix quand on est à ce poste où il faut être tout - sauf normal... (Michel Onfray dans le Nouvel Obs n°2533 du 23 au 29 mai 2013)

39 millions d'américains traînaient en 2012 une dette contractée pour payer leurs études, contre 21 millions en 2004. Le montant moyen de l'endettement étudiant est passé de 15.000 à 25.000\$, et l'encours global de cette ardoise est de 1.000 milliards de dollars.

Monde commun ou individualisme à tous crins : telle est donc l'alternative. (...) Les tenants du néolibéralisme (...) travaillent à bâtir une société de consommateurs désaffiliés, sans médiations « civiques », où prévaudront seulement les « eaux glacées du calcul égoïste » (Marx). Quand on sait cela, récuser au nom de la liberté individuelle tout enseignement moral, c'est agir en idiots utiles de la société marchande et pousser la gauche vers le « suicide assisté ». (Jean-Claude Guillebaud)

Croire ou vérifier : l'alternative est inéluctable. (Léon Brunschvicg)

On se targue d'être la patrie des droits de l'homme et le parangon de la pacification planétaire pour terminer dans la peau du timide et modeste élève, tétanisé par l'enjeu de l'ultime épreuve de comptabilité. (...) Faux-semblants et realpolitik sont bel et bien les deux mamelles de la culture diplomatique de notre pays. (Daniel-Cohn Bendit)

Ce n'est pas seulement l'économie nationale qui fait aujourd'hui naufrage. C'est le langage qu'on utilise pour en parler. Non seulement il s'agit d'une langue morte mais elle est imprégnée d'une religiosité sermonneuse dont je m'étonne qu'elle ne soit pas mieux critiquée. À l'heure où l'on se bat -à juste titre- pour défendre la laïcité républicaine, on devrait guerroyer contre ce cléricalisme économique. Je propose un petit exercice de salubrité lexicale. Essayons de repérer la connotation sacrificielle qui se dissimule derrière les vocables qu'on mouline du matin au soir. Le mot « dette », par exemple, suggère une idée de faute et même de « pêché ». (...) L'austérité imposée à la totalité du Vieux Continent, au-delà de ses effets désastreux sur la croissance, figure « la » punition venue du ciel et révèle le courroux du Tout-Puissant. Quand on répète aux peuples qu'ils doivent supporter avec résignation la perte de leurs biens publics, on leur parle comme Satan s'adressant à Job. (...) Cette rhétorique est encore plus nettement religieuse si l'on examine les promesses eschatologiques du discours dominant. Je pense à la fameuse « croissance » dont on sait qu'elle ne reviendra pas de sitôt, mais dont on annonce malgré tout, jour après jour, la venue, comme Saint Paul évoquait la parousie (la deuxième venue du Christ), une parousie si proche qu'il écrivait dans l'Épître aux Corinthiens : « Le temps se fait court ». Sachons-le, la croissance économique n'est plus qu'un mantra (formule sacrée bouddhique), murmure propitiatoire, que nos gouvernants répètent pour ne pas désespérer d'eux-mêmes. (...) J'ajouterai une dernière remarque concernant le tempo du discours politique dominant. Répétitif et infatigable, il correspond à la définition du verbe psalmodier : réciter ou chanter d'une manière rituelle et monotone des psaumes ou des prières. En la circonstance, on parlera de pieuses balivernes. (Jean-Claude Guillebaud)

Les États-Unis sont sortis de la récession depuis 2009, mais seule une petite partie des Américains en a profité : la richesse des 7% les plus aisés a en effet augmenté d'environ 28%, passant de 2,5 à 3,1 millions de dollars en moyenne. Mais celle des 93% restants a baissé de 4%, à 133.000 dollars en moyenne contre un peu moins de 140.000 dollars deux ans plus tôt.

Jamais l'humanité n'a réuni tant de puissance à tant de désarroi, tant de connaissances et tant d'incertitudes. (Paul Valéry)

Crickett est une marque de fusils pour enfants. Des vrais fusils, pour des vrais enfants. Ce petit garçon du Caroline du Nord avait quatre ans quand ses parents lui ont offert son premier

Crickett. Il n'en avait que cinq quand il a tué sa petite sœur avec, laquelle n'en avait que deux, des ans. Elle sera morte avant d'avoir atteint l'âge où on tient son fusil à peu près droit quand on tire. (...) C'est un accident, il a aussitôt conclu le « coroner » après avoir examiné le petit cadavre. Comment savoir si les parents, depuis, bien qu'innocentés, dorment tranquilles ? Ça se pourrait. Quand on est capable d'acheter à son enfant de quatre ans un fusil qui tue... Un qui dort bien, là c'est sûr, c'est le fabricant du fusil. Son catalogue est riche. Attrayant. Il y a même des modèles tout roses pour les filles. Avec étui assorti. Les munitions sont-elles roses aussi ? Leur couleur n'est pas indiquée. On se demande si les Américaines, averties par les études sur le genre (« gender studies »), s'offusquent ou non, dans leur majorité, de ce modèle de fusil rose pour fillettes. Dans un pays à la pointe de la civilisation, est-il concevable qu'on propose des armes discriminantes dès un si jeune âge, n'est-il pas criminel que puissent encore se trouver dans le commerce des armes pour enfants qui ne soient pas sexuellement neutres ? (Delfeil de Ton)

La rhétorique est à la politique ce que le cosmétique est à la santé. (Platon)

On devrait être capable de voir que les choses sont sans espoir et pourtant être déterminé à les changer. (Scott Fitzgerald)

Qu'est-ce l'intelligence sans le courage, l'esprit sans la vision ? (Pascal Bruckner)

En 2007, (...) l'élection de Nicolas Sarkozy marquait la fin du duopole gaullisme-Parti communiste qui organisait la vie politico-parlementaire depuis la Libération. Le PCF n'avait pas vraiment survécu, comme force dominante, à l'effondrement de l'Union soviétique. Le gaullisme avait pris avec Chirac une forme molle et usée. Sarkozy ouvrait une nouvelle ère, celle du banditisme politique explicitement dénoué de tout principe. (...) Dans une démocratie parlementaire, la gauche a pour fonction d'être le parti de la promesse. C'est indispensable pour avoir deux partis, donc des élections « démocratiques ». Les électeurs de la droite attendent qu'elle gère l'état des choses, et non qu'elle les change. Génération après génération, il faut donc un parti qui fasse des promesses -pour que nous soyons en « démocratie »- et ne les tienne pas -pour que nous restions captifs du capitalisme mondialisé-. Je ne dis pas que les politiciens de gauche sont des menteurs. Ils disent vrai : dans le cadre économique-politique où ils acceptent de penser et d'agir, leurs promesses sont en effet impossibles à tenir. Peut-être même éprouvent-ils une douleur sincère à l'instant d'y renoncer. (...) La seule solution c'est de s'attaquer à l'impossible lui-même. À ce que l'ordre établi, par la bouche des gouvernements successifs, déclare impossible. Jacques Lacan disait que l'impossible, c'est le réel. Les gouvernants actuels disent la même chose : « les réalités font que nous ne pouvons pas tenir notre promesse. » Mais on peut déplacer le réel ! (...) Par exemple, les pythagoriciens jugeaient impossible de mesurer des rapports autrement que qu'à l'aide des nombres entiers. Cependant, Eudoxe et ses successeurs ont trouvé le moyen d'intégrer les nombres irrationnels dans les mathématiques. (...) J'appelle « événement » le moment où l'on parvient à déplacer l'impossible, à changer le réel. (...) Aujourd'hui, la tâche politique majeure est de déplacer, par des moyens purement politiques, l'impossible économique. (Alain Badiou)

Ce ne sont pas les perles qui font le collier, mais le fil. (Gustave Flaubert)

En Allemagne, la pauvreté, naguère inférieure à celle de la France, a explosé, la dépassant largement aujourd'hui. En effet, le travail précaire (mini-jobs à 400€ par mois, voire, pour les chômeurs, à 1 euro par jour), autrefois rare, s'est répandu, touchant presque 5 millions d'Allemands.

J'aimerais terminer sur un message d'espoir. Je n'en ai pas. Est-ce qu'en échange deux messages de désespoir vous iraient ? (Woody Allen)

L'austérité s'applique à tout le monde sauf aux couches dirigeantes. La seule catégorie qui a échappé aux sacrifices depuis la grande crise de 2008, c'est la plus aisée. (...) Cette politique, défavorable à ceux qui la subissent, s'impose parce qu'elle est favorable à ceux qui la décident. (Laurent Joffrin)

Savez-vous que les 403 millions d'euros accordés au Fregoli d'Adidas [Bernard Tapie] représentent deux fois les sommes dépensées en 2011 par Médecins sans Frontières pour secourir tous les affligés de la planète ? Deux fois ! Voilà que l'on s'en ressouvient subitement : il arrive que l'argent pue la mort. Quelle découverte ! (Jean-Claude Guillebaud)

Aujourd'hui, Dieu est une marque comme les autres. (François Forestier)

La loi impose l'abattage [des animaux] après anesthésie, mais il existe une dérogation pour les groupes religieux. (...) Le problème est, depuis longtemps, l'objet de débats entre les autorités administratives, les professionnels, les communautés religieuses et de nombreuses associations de défense des animaux. (...) La reconnaissance officielle par les autorités européennes, au titre du libre exercice des religions, que les abattages destinés aux filières Casher et Halal doivent pouvoir se faire sans étourdissement préalable des animaux, est une disposition difficile à contourner, et de ce fait les protecteurs des animaux ont un motif réel de mobilisation. (...) Les bilans de production en France des différentes espèces animales destinées à la consommation montrent, pour certaines d'entre elles, que leurs effectifs sont très nombreux, par exemple près de 800 millions par an pour les poulets de chair. La proportion « dispensée d'étourdissement pour motif religieux » a été estimée à 20% [par l'Assemblée nationale], ce qui correspond à un effectif de 160 millions d'animaux. Dans un tout autre domaine, celui de la recherche biologique et médicale, la France utilise chaque année un peu plus de 2 millions d'animaux, en grande majorité des rongeurs, rats et souris. Bien que les pratiques soient hautement contrôlées et que, pour leur éviter toute souffrance, la bientraitance des animaux soit assurée par les chercheurs, les comités d'éthique et l'administration, cette utilisation soulève de violentes réactions et la formulation d'oppositions à l'expérimentation sur l'animal pouvant aller jusqu'à des exactions. Globalement, la société française est opposée à cette démarche même si, par ailleurs, elle ne se prive pas de montrer ses exigences en matière de progrès médical. Ainsi, d'un côté on continue à égorger des effectifs très nombreux d'animaux sans les avoir étourdis pour des motifs religieux et, d'un autre côté, on s'oppose à l'utilisation au laboratoire d'effectifs plus modestes, dans des conditions leur assurant une bientraitance maximale, dans l'objectif peu contestable de faire progresser la médecine. La société aurait-elle perdu de vue que la défense de la santé de l'Homme mérite au moins autant de respect que les religions ? Les positions actuelles sont vraiment la conséquence de ce que la société a plus de considération pour les croyances que pour la science ! (Henri Brugère, Président de l'Académie vétérinaire de France)

Il était temps que je m'en aille, je commençais à voir les choses telles qu'elles sont. (Fontanelle à 100 ans)

Les fascistes méritent un traitement policier. L'extrême droite électorale, un traitement politique. Il ne s'agit pas seulement des effets de la crise économique et sociale, dont le recul conditionne l'équilibre politique du pays. Il s'agit surtout du sentiment de délitement, de dissolution, de vertige, produit par un individualisme sans frein qui réunit, sous la bannière moderniste, libéraux de droite et libertaires de gauche. Si l'on constate la montée de l'intolérance, du nationalisme, des dogmes religieux, le retour des idées de fermeture confinant à la xénophobie, ce n'est pas seulement par l'action délétère du chômage et de l'inégalité, explication postmarxiste à la fois utile et insuffisante. C'est aussi en raison d'une évolution mondiale qui efface les repères, dissout les valeurs de solidarité et de protection, jette l'individu seul dans les soubresauts de la mondialisation sans loi, où les élites s'ébattent sans difficulté, mais où le reste de la population ne trouve qu'inquiétude et angoisse. L'idéologie libérale-libertaire fut utile en son temps pour briser le carcan des anciennes traditions. Elle agit aujourd'hui comme un accélérateur de la droitisation de la société, qui cherche refuge dans le passé faute de maîtriser le présent et de concevoir l'avenir. La dénonciation ne suffira pas. Il faut opposer au retour des valeurs anciennes non le refus de toute règle, non la solitude fallacieuse du consommateur libre sur le marché libre, mais de nouvelles valeurs, conformes à un idéal de solidarité et d'égalité. On ne remplace pas les préjugés anciens par le relativisme nouveau, la morale héritée par l'absence de morale, les règles désuètes par le refus de toute règle, la loi de la tradition par la loi de l'argent. (...) L'anarchie douce qui sert d'idéologie sociale à une partie des élites n'est que l'habillage branché de la loi du plus fort. L'idéologie libertaire des nouvelles technologies sert surtout de paravent à la cupidité des multinationales. (Laurent Joffrin)

L'ironie, c'est l'expression du désespoir qui rit jaune pour ne pas sombrer dans la colère noire.

Bats-toi si tu le peux. Autrement, lutte. À défaut, bataille. En désespoir de cause, résiste. Mais ne capitule jamais. Car celui qui combat peu perd ; mais celui qui ne combat pas a déjà perdu. (Bertolt Brecht)